Goodbye Staline

Neuf jours d'une année

Deviat dneï odnogo goda

Mikhaïl Romm

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Lundi 11 janvier 2016 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: URSS, 1962, NB, 111', 35 mm, vo st fr, 16 ans/16 ans
Interprétation: Alexeï Batalov, Innokenti Smoktounovski, Tatiana Lavrova

Dmitri et Ilya, deux jeunes physiciens, sont amis depuis toujours et amoureux de la même femme, Liolia. Après avoir épousé Liolia, Dmitri, lors d'une expérience, sera exposé à des radiations et tombera gravement malade.

Grand film de Mikhaïl Romm, *Neuf jours d'une année* aborde les grands thèmes de la science avec un personnage tiraillé entre sa conscience et son envie de progresser dans la recherche. Ce film ne peut que faire écho aux problématiques liées à la création de la bombe atomique qui déchirent la société de l'époque.

Neuf jours d'une année* selon Manuel Vielma

Paru moins d'un an après le test soviétique de la Tsar Bomba, le plus grand artefact nucléaire jamais détoné sur Terre, *Neuf jours d'une année* représente l'aboutissement de plusieurs années de silence que Mikhail Romm (1901-1971) a dédié au rajeunissement de ses impressions et à la réflexion sur sa responsabilité personnelle devant les événements de son temps. *Neuf jours* est ainsi un film-réflexion qui se nourrit d'une vision très lucide sur la dévotion des savants à leur chère science, un sujet très pertinent dans une URSS où les hommes de science, idéalisés par une révolution soviétique très positiviste, semblent partager un sentiment de sacrifice pour le progrès de leur pays et de l'humanité en général.

C'est précisément ce sentiment de sacrifice qui donne une aura particulière aux physiciens du film de Romm, ce qui fait de *Neuf jours* beaucoup plus qu'une simple méditation sur la situation marginale de l'intellectuel par rapport à la société. En effet, bien que quelques-unes des questions traitées par le cinéaste russe (dévotion au travail/vie privée, savants/masses populaires) peuvent être appliquées aussi bien aux scientifiques qu'aux artistes, par exemple, c'est la présence de la mort qui constitue le poids tragique au centre du film. Mais contrairement à ce qui se passe dans la majorité des films «atomiques», la référence à la mort est incarnée par les scientifiques eux-mêmes et non pas par la bombe que leurs découvertes feraient naître. Le réalisateur se sert de la confrontation entre l'expérimentateur affaibli, Dmitri Goussiev (A. Batalov), et son ami, le cynique théoricien Ilya Koulikov (I. Smoktounovski), pour toucher divers points de vue sur des thématiques aussi complexes que l'importance du progrès technique pour l'humanité.

Exposé à une dose de radiation fatale, Goussiev consacre toute son existence à l'achèvement d'une expérience commencée par son maître – lui-même irradié fatalement, comme on

l'apprend dès le début du film – visant une réaction thermonucléaire. À l'obsession et à l'espoir idéaliste de Goussiev s'oppose le scepticisme et le cynisme de Koulikov. Ainsi, même si la dévotion de Goussiev est respectée – Romm nous montre une URSS qui réserve aux savants atomiques la priorité aussi bien à l'embarquement en avion qu'au placement dans un restaurant –, il y a une sorte de scepticisme par rapport à l'héroïsme des scientifiques et à l'application des développements nucléaires pour des usages «pacifiques». Ceci est par exemple le cas quand, une nuit dans un restaurant, Koulikov conclut que l'homme moderne n'est pas tout à fait différent du Néandertal, peut-être même pire, car tandis que celui-ci ne pouvait tuer que quelques centaines d'êtres, l'homme moderne a entre ses mains le pouvoir d'éliminer des millions de ses congénères.

Mais c'est plutôt dans la diversité de thématiques abordées que réside le caractère exceptionnel de *Neuf jours*. Cela va sans dire, effectivement, que l'histoire d'amour découlant des sentiments que Dmitri et Ilya portent à la physicienne Liolia (T. Lavrova) – qui, changeant brusquement d'avis, décide d'épouser le premier –, constitue bien plus qu'un drame secondaire quant à la structure du film. Liolia se fait en effet l'ambassadrice de plusieurs des plus importantes thématiques de *Neuf jours*, comme le remarque à juste titre R. Prédal: «quant à Liolia, Romm en a fait le personnage privilégié du film car elle se trouve située au confluent de toutes les questions soulevées par l'œuvre, partagée entre Goussiev qu'elle épouse et Koulikov qu'elle regrette, victime de la contradiction qui la fait exercer un métier scientifique mais garder des conceptions amoureuses du passé. "Il n'y a rien de pire que le mariage" dit en effet la jeune femme déçue de se voir chosifiée par un mari qui n'a besoin d'elle ni en tant qu'épouse ni comme physicienne alors qu'elle avait cru trouver dans cette union bonheur, équilibre et remède à toutes ses insatisfactions»[1]. Dans l'échec des conceptions d'épouse ménagère d'un Dmitri absorbé par ses recherches, il faut trouver, comme nous le dit Prédal, une réflexion sur une nouvelle conception possible des rapports amoureux, un effort pour «[changer] la manière d'envisager le monde des sentiments»**.

Soit sur l'ère atomique ou la transformation de villes russes, soit sur la dévotion des savants ou les rapports amoureux, *Neuf jours d'une année* est une réflexion consciente qui nous invite finalement à méditer, parmi tant d'autre choses, sur la possibilité de dépasser le dilemme *science/vie*.

*** membre du Ciné-club universitaire**

[1] René Prédal, *Mikhail Romm, 1901-1971*, , Paris, coll. Anthologie du cinéma n° 81, 1975, p. 30.

[2] *Ibid*., p. 31.

Prochain film du Ciné-club:

La nuit du carnaval, Eldar Riazanov, 1956

18 janvier à 20h, Auditorium Arditi